

## Protégeons-nous contre la Pyrale du Maïs

(Suite de la page 384)

### COMMENT SE PREVENIR CONTRE LA PYRALE DU MAÏS (BLE-D'INDE)

#### Qu'est-ce que la Pyrale?

C'est une chenille qui creuse les épis et les tiges de blé-d'Inde et qui cause des ravages considérables dans les champs où on la laisse se multiplier.

Ce fléau sévit actuellement dans la région de Montréal. Il importe au plus haut point de l'empêcher de se répandre dans la région de Québec. Pour cela, les cultivateurs doivent se renseigner et prendre les précautions capables de leur éviter les surprises désagréables.

Du reste, en vertu de la Loi de la Protection des Plantes, quiconque trouve la pyrale dans ses champs est obligé d'en avvertir le Ministre de l'Agriculture pour qu'il prenne sans retard les mesures qui amèneront la disparition de l'insecte ravageur.

#### Comment reconnaître qu'il y a de la pyrale dans un champ?

On reconnaît qu'il y a de la pyrale aux indices suivants:

1. La fleur est cassée ou pend sur le côté, parce que la chenille aura creusé un tunnel dans le support.
2. Sur la tige, à différents endroits, on voit des trous par où sort de la vermine jaunâtre; ces déchets s'accumulent à l'aisselle des feuilles. On trouve les vers à l'intérieur.
3. Les épis sont troués et des chenilles creusent leurs galeries à travers le grain.

#### Précautions à prendre.

1. Dès que vous soupçonnez la présence de la Pyrale chez vous, informez-en immédiatement le Ministre de l'Agriculture.
2. Arrachez et faites brûler tous les plants atteints de pyrale.
3. Si vous ne pouvez arracher tous les plants dans un champ, il faut les couper tout près de terre, puis enfouir les racines par un labour profond.
4. Recueillez soigneusement et faites brûler tous les déchets de la récolte, afin de tuer les chenilles et les empêcher de se transformer en papillons. N'oubliez pas qu'un seul papillon peut pondre entre 300 et 600 œufs.
5. Quand vous hersez, évitez de ramener des déchets à la surface; s'il s'en trouve, ramassez-les et brûlez-les.

M. Maheux met aussi les gens en garde contre ceux qui croient que le froid peut avoir raison de la pyrale; il ne faut pas trop compter là-dessus. En supposant que douze vers résisteraient à l'hiver dans un champ, et qu'il s'y trouve bien probablement six femelles celles-ci, pondront environ cinq à six cents œufs, or l'an prochain ce sera des centaines et des centaines de tiges qui seront attaquées, au bout de trois ans on en comptera quatre-vingt-dix mille ce sera l'épidémie.

En suivant les conseils donnés précédemment il y a lieu de tenir le fléau en échec. Afin de protéger les districts non contaminés, nous avons établi une zone de quarantaine, des producteurs de Montréal, nous avons de ce fait favorisé les producteurs locaux, il y a lieu d'espérer que les cultivateurs qui font du blé-d'Inde ne nous obligeront pas à agrandir cette zone. Nous avons tous intérêt à protéger vos cultures de maïs contre la pyrale, nous travaillons sans relâche à en empêcher la propagation et les ravages. Mais pour cela nous avons besoin de votre concours tant pour en-

## Quelques heures dans les vergers de Ste-Anne de la Pocatière

(Suite de la page 384)

de perfectionner nos méthodes de production, afin d'améliorer la qualité des produits. Cette jeunesse se rend compte que l'action individuelle doit céder la place à l'action concertée, au groupement des producteurs et des produits si l'on veut en assurer une distribution mieux coordonnée et être en état d'alimenter nos marchés en temps et d'une façon permanente.

—Vous avez touché là exactement l'un des sujets qui a été traité par M. J.-H. Lavoie, devant les agronomes réunis à Ste-Anne, lundi soir. Si vous le voulez bien M. Fleury, je commencerai par vous parler de notre visite au verger de la ferme expérimentale de Ste-Anne.

Amis lecteurs, vous êtes d'accord sans doute, suivons M. Omer Caron au verger.

M. Caron—Le verger de la Station Expérimentale de Ste-Anne date de 1913. La plantation qui comprend environ mille à onze cents arbres fut complétée en 1915. Les arbres sont en bon état de santé et, mieux qu'en beaucoup d'autres endroits de la province où l'on s'adonne à la culture fruitière, le verger de Ste-Anne, comme d'une manière générale tous ceux que nous avons visités sur notre parcours, a très bien résisté aux rigueurs du froid durant les hivers 1917-18 et 1933-34, saisons qui ont été, comme vous le savez, particulièrement funestes aux pommiers.

—Comme sur toutes les fermes expérimentales, Ste-Anne essaie tous les genres possibles de fertilisation. N'étant pas journaliste, je n'avais pas à prendre de notes, quant aux chiffres que nous a fournis le régisseur, de sorte que je ne pourrai vous renseigner sur ce point. Je tiens à souligner cependant, parce que j'ai été heureux de le constater, que les arbres du verger de Ste-Anne sont traités très frugalement au point de vue fertilisation et éclaircissement. Mieux vaudrait dire que le pomiculteur de Ste-Anne, M. Ludger Massé, B.S.A. exploite le verger le plus économiquement possible. Les arbres ne reçoivent que les engrais absolument indispensables, ils sont arrosés parce qu'il est impossible d'escamoter une récolte satisfaisante au point de vue quantité et qualité sans les protéger contre les insectes et les maladies par les arrosages. Ce qui peut vous surprendre, c'est que le verger de Ste-Anne de la Pocatière est entretenu exactement comme pourrait le faire n'importe quel propriétaire d'un verger ordinaire. Ce qui se fait à la ferme expérimentale Ste-Anne n'importe quel producteur peut le faire chez lui sans se ruiner.

—Ceci est très intéressant en effet, M. Caron, car vous le savez, lorsque nous parlons de fermes expérimentales nous ne pouvons chasser cette vision de gros sacs d'écus dorés qui nous obsède.

—Et dites donc, M. Caron, a-t-il été question de "hardpan"?

—Non, pas à Ste-Anne. A ce sujet, laissez-moi vous exprimer mon opinion. Je crois que l'on prend cette question de "hardpan" un peu trop au tragique. Il peut y avoir des couches de glaise qui ne soient pas du tout dommageables aux pommiers. Ce qui importe c'est de

rayé le fléau que pour faire respecter la loi qui défend l'exportation de blé-d'Inde de la zone en quarantaine à un autre district sans avoir obtenu la permission du Service de la Protection des plantes.

s'assurer que l'état physique du sol permette à l'arbre de s'approvisionner d'eau capillaire chaque fois qu'il en a besoin. Si un arbre ne peut boire par ses racines qu'à certaines époques de la saison, il en souffrira, il pourra arriver que s'il ne se désaltère que vers la fin d'une saison, il fera son bois tard, et sera sujet à souffrir beaucoup plus des rigueurs du climat hivernal.

—Continuons notre promenade. Est-ce que la récolte de pommes est bonne cette année, à la ferme expérimentale?

—Absolument bonne; les fruits sont de belle qualité. En raison des soins que l'on donne aux arbres, comme je vous le faisais remarquer tout-à-l'heure, je ne sache réellement pas qu'il soit possible d'attendre plus d'un verger.

—Tous les pommiers rapportent-ils avec bénéfice.

—Je le crois, en effet, toutefois vous me posez là une question à laquelle M. Massé ou M. Ste-Marie pourrait vous répondre mieux que moi. Vous savez peut-être que chaque arbre du verger de la Station Expérimentale de Ste-Anne a son journal. Vous avez compris une page dans un registre volumineux dans lequel le pomiculteur consigne au fur et à mesure qu'ils se produisent les faits et gestes même du plus humble des arbres. Il va sans dire que dans ce journal sont enregistrés les dépenses et les revenus de chaque pommier du verger. C'est d'ailleurs la façon de procéder sur toutes les fermes du gouvernement fédéral.

—Je ne savais pas, M. Caron, mais je supposais que cela se faisait de même. Dans ce cas, vous me surprendriez énormément si au cours de vingt-cinq années d'exploitation, il n'y ait pas au nombre des mille magnifiques pommiers du verger, au moins une vedette sur laquelle il y ait quelque chose à raconter. Peut-on vraiment dire des pommiers comme des peuples, que les plus heureux n'ont pas d'histoire?

—Ah! ces journalistes, tous pareils! Oui, et puisque vous voulez absolument tout raconter, dites à vos abonnés que nous avons vu à Ste-Anne le "Papa" des pommiers Melba que l'on voit croître dans les vergers du pays.

—Mais n'est-ce pas à la ferme expérimentale d'Ottawa que devrait se trouver le plus arriéré grand-papa des arbres de cette excellente pomme d'été?

—D'abord la variété Melba n'est pas assez vieille pour parler d'arrière grand-père, même de grand-papa. M. W. T. Macoun a fait les semis de McIntosh et distribué les arbres aux fermes expérimentales il y a au plus vingt-cinq ans; mais de tous les arbres distribués c'est celui de Ste-Anne de la Pocatière qui a le mieux résisté et s'est le mieux développé. On nous a raconté, mardi dernier, que c'est du vieux pommier Melba du verger de M. Ste-Marie que l'on a pris la plupart des scions qui ont été distribués ci et là pour les greffes.

—Et vous n'alliez ne pas me raconter cela? Est-il de meilleure preuve qu'il n'y a aucun risque à faire de la culture fruitière dans la région du Bas St-Laurent?

—Nous nous accordons tous sur ce point", renchérit M. Omer Caron, "Depuis cinq ou six ans nous avons fortement encouragé la plantation de vergers dans ce district, nous en comptons actuellement une cinquantaine et nous en aurons encore plus en rapport dans quelques années.

—Les cultivateurs sont-ils satisfaits de l'état de ces vergers?

—Beaucoup et je dois dire que les arbres en excellente condition, on leur donne les soins requis mais...

—Mais quoi? Y a-t-il quelque point noir à l'horizon?

—Vous avez deviné. Il y a en effet un point noir à l'horizon celui d'assurer l'écoulement rationnel, je dirais, d'une production qui s'enlève très vite. Il n'y aurait rien à craindre cependant si nos gens voulaient bien s'entendre pour vendre les récoltes de ces vergers prometteurs. La distribution adéquate à un prix satisfaisant ne réussira que dans la mesure où ces pomiculteurs du Bas se prépareront à grouper la production et à la vendre en coopération.

—Je suppose que l'on a eu le bon esprit de ne pas multiplier les variétés à l'infini?

—Nous surveillons ce point essentiel pour assurer la réussite de cette entreprise pomicole dans le district du bas de Québec. Les pomiculteurs cultivent autant que possible les variétés les plus commerciables, savoir: Melba, comme pomme d'été, qui parvient ici à maturité lorsque les producteurs de Montréal ont épuisé leur production. Et comme variétés plus tardives la Wealthy, la McIntosh la Lawfam et la Cortland. Inutile de vous dire que là comme ailleurs dans la province, on prépare un enterrement de première classe à la Fameuse, et la Duchesse s'en va graduellement.

—Alors on travaille ferme à propager la culture fruitière dans les comtés de la rive sud en allant par le bas du fleuve?

—C'est exact et avec raison. Nous ne conseillons pas seulement la culture du pommier mais celle du prunier de même. A la Station Expérimentale les pruniers portent une admirable récolte et Dieu sait si les prunes d'en bas sont excellentes. M. Champagne poursuit une campagne de propagande spéciale avec ses agronomes pour rénover la culture du prunier. Il est question d'avoir des variétés françaises de ce fruit délicieux pour aider à l'amélioration de cette culture.

—Mais vous parlez de M. Champagne. On peut dire de lui, après la chaux, les colons, après les colons, les prunes, après les prunes, les ruchers?

—Ne dites pas après, mais que tout cela marche de front et que cela va bien.

—Très bien, avec tous ces pommiers et ces pruniers, M. Caron, nous oublions complètement M. J.-H. Lavoie. Vous savez qu'il pourrait en être offensé, avec cela qu'il est suspect.

—Vous devriez dire nerveux mais pas suspect. C'est l'homme au cœur d'or. Il n'y en a pas de plus épris de la cause qu'il défend, les agronomes l'ont appris à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.

—Mais, en somme, que leur a-t-il dit?

—Pour cela, je crois que vous en avez assez pour votre mince journal, cette semaine. Puis je vous donne un conseil d'ami: Voyez M. Lavoie lui-même.

—Je viens de frapper à sa porte, on m'a répondu qu'il était en voyage et ne serait pas de retour avant lundi. Je dois donc me résigner à attendre son retour. Voudra-t-il seulement me répéter ce qu'il a dit aux techniciens de Ste-Anne? Attendons.

—Je vous remercie de vos bons renseignements M. Caron, et je regrette d'avoir ainsi abusé de votre temps, mais sachez que si un jour vous retournez en bas, je retiens une place dans votre voiture. Je n'aurai pas toujours un talon blessé et sensible, pour m'empêcher de suivre les autres et de sauter les clôtures. Je ne veux pas me plaindre, cependant car s'il fallait que

(Suite à la page 387)

## CH

### Les Jeunes

Comme par le passé, les Cercles de Jeunes Éleveurs de la province se réuniront à Sherbrooke pour le concours provincial devant prendre part au concours provincial qui sera tenu à la Station Royale de Toronto, le 23 octobre prochain.

André que, dans le prochain numéro des Jeunes Éleveurs, il a été nécessaire, cette fois-ci, de l'avancement de la exposition, de remettre le concours lors de l'exposition provinciale pour les 2, 3 et 4 prochains.

La politique des Cercles de Jeunes Éleveurs a été, cette fois-ci, d'importants changements de modifications sont pour elles constituent une amélioration à cette politique laire, de sorte sur l'exposition à Sherbrooke, cette année plus intéressante que jamais.

Cette exposition des Jeunes Éleveurs se divise en deux grandes sections: l'exhibition des veaux et l'exhibition d'expertise.

Dans le passé, on n'admettait que les veaux de la province; cette année, les veaux de tous les districts de la province ont droit d'exposition.

L'on prévoit, en effet, que Sherbrooke environ 160 veaux de toutes les classes de veaux de la province. Ces veaux seront montés par des juges individuels ou par des classes de groupes. Ces juges seront les divers districts de la province. Ces divers classes de veaux de la province, sans aucun doute, plus belles attractions de l'hiver de Sherbrooke; ce n'est pas tout, mais il y a d'intérêt pour les jeunes éleveurs de la province, mais de choisir la meilleure classe juges pour Toronto.

Au cours de l'été, divers concours régionaux de

### Les Ayrshires à

L'exposition de Ste-Victoire les 27 et 28 août de l'année dernière a été une affluente considérable de visiteurs venus des diverses paroisses et même des comtés voisins. Les veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire. Les veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire. Les veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire.

L'appel des classes de veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire. Les veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire. Les veaux de la classe régulière, réservés aux jeunes éleveurs, ont été aussi un bon nombre de race Ayrshire.

Les juges eurent d'abord un prix spécial de \$10.00, offert par la compagnie pour le meilleur exhibit taureau et de trois vaches. Cette classe amena dans les formes d'apparence ainsi excellents taureaux, premiers classes respectives à l'exposition de St-Hyacinthe. Ce prix fut remis au vainqueur de la concurrence de la part de la compagnie. Voici la liste des prix d'honneur: